

IV

LES LIEUX

Courçay : la *villa* carolingienne d'après les sources écrites et les prospections

Élisabeth Lorans

Université de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT

2009

Le territoire de Courçay, qui couvre 2 500 ha de part et d'autre de l'Indre, s'étire sur un plateau situé à 90 m d'altitude, entaillé en son centre, ou presque, par la vallée de l'Indre qui coule 30 m plus bas et qu'occupent des peupleraies et des prairies permanentes inaccessibles à la prospection de surface. Le village de Courçay, situé sur la rive droite, est en partie accroché au coteau au pied duquel se dresse l'église paroissiale Saint-Urbain, édifiée au 12^e s.

La prospection archéologique conduite en 1987 et 1988 a porté sur 50 % des terres labourées de la commune et a permis d'identifier dix concentrations de mobilier archéologique, qui se sont ajoutées aux quatre sites connus auparavant (carte 1).

Le choix de prospecter ce territoire reposait sur l'existence de sources écrites décrivant la *villa* de Courçay, possession du monastère Saint-Martin de Tours, entre la fin du 8^e s. et la fin du 10^e s. Un diplôme délivré par Charles le Chauve en 862 indique que la *villa* comporte alors une chapelle, un manse dominical, 70 manses, parmi lesquels huit colonges sont dénommées, enfin un pré proche d'un lieu appelé *Canavas*. Six noms sur huit, cités dans l'ordre du texte, sont identifiables avec des toponymes actuels : *Rubrus* avec Rouvre, *Camiliacus* avec Chemallé, *Macerias* avec Mazère, *Juis* avec Geay, *Gebriacus* avec Givry, enfin *Buxarias* avec Bussière. Comparée aux limites actuelles de la commune, la localisation de ces lieux-dits semble dessiner, pour une large part, le pourtour de la *villa*, d'autant plus que d'autres *villae* ou vici

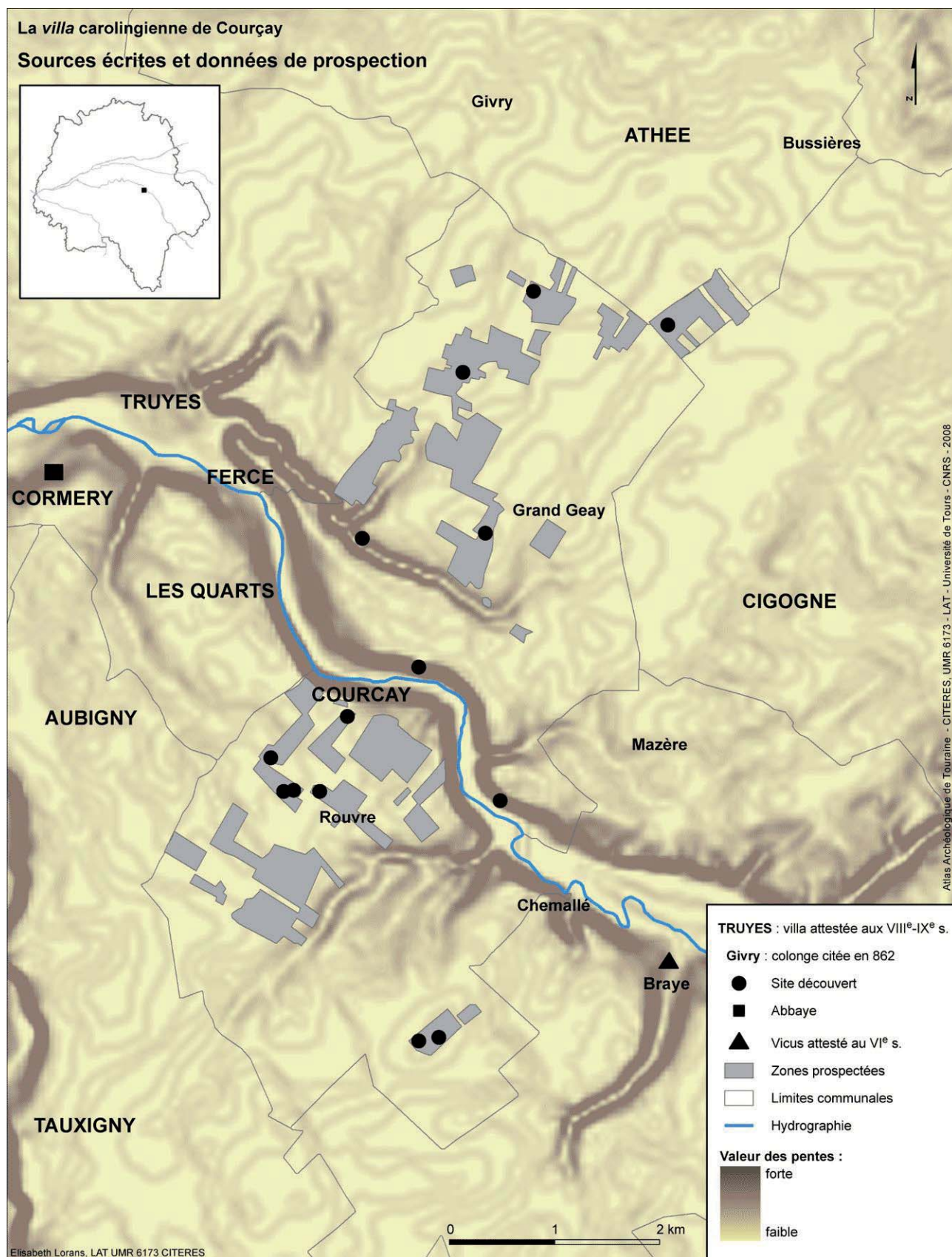
sont attestés à proximité. Ces colonges pourraient correspondre à des hameaux, globalement énumérés dans l'ordre inverse des aiguilles d'une montre, peut-être conformément à l'itinéraire des agents chargés de collecter les redevances pesant sur les manses.

La localisation respective des colonges et des concentrations révélant des tessons gallo-romains et des 5^e-7^e s. suggère le maintien d'un habitat dispersé pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge (LORANS 1995). À signaler également l'apparente continuité d'occupation sur les sites du Breuil, où une nécropole a pu voisiner avec un habitat, du Grand Geay, seule *villa* gallo-romaine repérée à ce jour, enfin du Grand Rouvre. Seule la fouille permettrait de confirmer ou d'infirmer ce constat, fondé sur des fourchettes de datation très larges. En tout cas, le village de Courçay, centre de prévôté de Saint-Martin au Moyen Âge et à l'Époque moderne, ne manifeste aucune concentration forte de l'habitat à ces périodes, pour autant que l'on puisse en juger à partir des plans les plus anciens.

Bibliographie

LORANS 1995

Lorans É. - La *villa* de Courçay en Touraine : approches historique et archéologique, in : Magnou-Nortier E. - *Aux sources de la Gestion publique, tome 2, L'invasio des villae*, Presses universitaires de Lille, Lille : 295-312.



Carte 1. Des prospections de surface conduites sur 50 % des terres labourées de la commune de Courçay, en 1987 et 1988, ont permis d'étudier l'occupation du sol de ce territoire correspondant pour l'essentiel à une *villa* de Saint-Martin de Tours bien documentée par les textes des 9^e et 10^e s. La confrontation des données archéologiques et des données textuelles suggère le maintien d'un habitat dispersé depuis l'Antiquité.